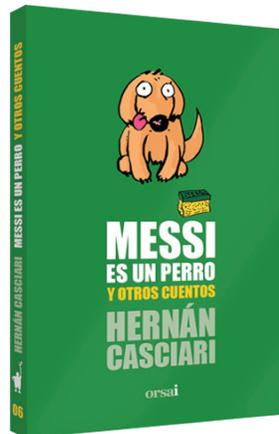


Messi est un chien

Par Hernán Casciari

*Une nouvelle extraite de **Messi es un perro y otros cuentos** de l'écrivain argentin **Hernán Casciari** qui expose ici sa fascinante théorie de « l'homme chien » pour tenter de décrypter la magie du jeu du footballeur argentin **Lionel Messi**.*

Leer el texto en español.



Il y a une réponse rapide. C'est celle que donne ma famille catalane avec ma femme et ma fille. Mais si je me demande sérieusement pourquoi je vis encore ici, à Barcelone, en ces temps d'abomination et d'ennui, c'est parce que je me trouve à quarante minutes de train du meilleur football de l'histoire.

Je m'explique : si ma femme et ma fille décidaient d'aller vivre en Argentine à l'instant même, je divorcerais et ne bougerais pas d'ici jusqu'à la finale de la Ligue des champions. Je n'ai jamais vu ça sur un terrain de football, une telle chose n'est encore jamais arrivée et je ne crois pas qu'elle puisse arriver un jour.

Ce que j'écris en ce moment m'est dicté par l'émotion et la passion. Je rédige ce texte la semaine où Messi a marqué trois buts pour l'Argentine, cinq pour le Barça en Ligue des champions et deux autres encore dans le championnat espagnol. Dix buts en trois matches dans trois compétitions différentes.

La presse catalane ne parle que de ça. Les informations ne commencent plus en parlant de la crise économique. Internet explose. Et voilà que dans tout ça, une théorie des plus étranges me passe par la tête, une théorie très difficile à expliquer. Et c'est

bien pour ça que je vais essayer d'écrire là-dessus ; on verra si j'arrive à en faire quelque chose.

Tout a commencé ce matin : je n'ai pas arrêté de regarder les buts de Messi sur YouTube. Mais avec un sentiment de culpabilité. Je suis au beau milieu du bouclage du numéro 6 de la revue. Je ne devrais pas faire ça.

Je clique par hasard sur un site où défilent des passages que je n'avais pas encore vus. Je crois qu'il s'agit d'une vidéo de plus parmi les milliers qui existent, mais je comprends vite que ce n'est pas ça. On ne voit pas des buts de Messi, ses plus belles actions, ni ses meilleures passes. C'est un choix étrange : la vidéo montre des centaines d'images qui ne durent pas plus de deux à trois secondes ; Messi est constamment victime de fautes d'une extrême dureté et ne tombe jamais.

Il ne se roule pas par terre et ne se plaint pas. Il ne cherche aucune astuce pour obtenir un coup franc direct ou un penalty. À chaque séquence, on le voit, les yeux fixés sur le ballon, et il ne perd jamais l'équilibre. Il fait des efforts surhumains pour éviter que tout ce qu'on lui fait soit sifflé comme une faute et que son adversaire reçoive un carton jaune.

Les extraits se succèdent avec des coups de pieds féroces, des obstructions, des piétinements, des simulations, des crocs-en-jambe et des accrochages sournois ; je n'en avais jamais autant vu à la fois. Il descend la balle au pied, prend un tacle abominable sur le tibia et continue. On lui donne un coup sur les talons, il trébuche et continue. On l'attrape par le maillot : il se contorsionne, se dégage et continue.

Alors, soudain quelque chose m'a stupéfié ; ces images m'étaient familières. J'ai fait passer chaque séquence au ralenti et j'ai réalisé que Messi ne lâche jamais le ballon des yeux et ne s'intéresse pas au football, au match, bref, au contexte.

Le football actuel est soumis à une réglementation très précise. Il suffit de tomber à terre et on est assuré d'obtenir un penalty ou de provoquer l'avertissement du défenseur adverse pour avoir plus de possibilités lors des prochaines contre-attaques.

En regardant ces petits bouts d'actions, on a l'impression que Messi ne comprend rien au football ni aux possibilités qu'il offre.

On a l'impression qu'il est en transe, qu'il est hypnotisé ; qu'il ne veut qu'une chose : mettre le ballon dans les buts adverses et qu'il ne s'intéresse ni au sport, ni au résultat, ni aux règles. Il faut bien observer son regard pour comprendre ça : il se met à loucher comme s'il n'arrivait pas à lire un sous-titre ; il fixe le ballon et ne le perd jamais de vue même on si le larde de coups de couteau.

Mais où avais-je déjà vu ce regard ? Sur quel visage ? Je connaissais ce geste d'introspection démesurée. J'ai arrêté la vidéo, je l'ai mise en pause et j'ai fait un zoom sur ses yeux. Et alors je me suis souvenu : Totín. C'était les yeux de Totín quand il devenait fou en regardant l'éponge.

J'ai eu un chien dans mon enfance qui s'appelait Totín. Rien ne l'impressionnait. Ce n'était pas un chien intelligent. Si des voleurs entraient dans la maison, il les regardait emporter la télévision. On sonnait à la porte et il paraissait ne rien entendre. Si je vomissais, il ne venait jamais lécher ce que j'avais rendu. Par contre, dès que quelqu'un (ce pouvait être ma mère, ma sœur ou moi) prenait une éponge, une éponge jaune qui servait à laver les assiettes, Totín devenait fou. Il voulait cette éponge plus que tout au monde, prêt à tout pour emmener ce rectangle jaune dans sa niche. Je la lui montrais dans ma main, il la fixait et ne la quittait plus des yeux. Je la déplaçais d'un côté à l'autre et il ne cessait de la regarder. Il ne pouvait s'arrêter de la regarder.

La vitesse à laquelle je remuais l'éponge n'avait aucune importance : le cou de Totín suivait le geste à la même allure. Ses yeux s'étiraient comme des yeux de Japonais, attentifs, des yeux d'intellectuels. Comme ceux de Messi, qui n'appartiennent plus à un préadolescent ahuri et se transforment en un regard perçant à la Sherlock Holmes.

C'est en regardant cette vidéo cet après-midi que j'ai découvert que Messi est un chien. Ou un homme chien. Je regrette que vous m'ayez suivi jusque là en vous attendant à toute autre chose, mais c'est ma théorie. Messi est le premier chien qui joue au football.

Bien sûr, il ne comprend pas les règles, mais c'est pour moi d'une très grande signification. Les chiens ne simulent pas des crocs-en-jambe quand ils voient une Citroën leur venir dessus, ils ne se plaignent pas à l'arbitre quand un chat leur échappe sur le mur mitoyen, ils ne cherchent pas à faire avoir un double avertissement au livreur de boissons. Au début du football, les humains se comportaient aussi comme ça. Ils couraient derrière le ballon et c'était tout : les cartons de couleur n'existaient pas ; le hors-jeu, la suspension automatique après avoir reçu cinq cartons jaunes, les buts marqués à l'extérieur comptant double, tout ça n'existait pas non plus. Avant, on jouait comme Messi et Totín. Et puis après, le football est devenu très bizarre.

Maintenant, de nos jours, tout le monde paraît s'intéresser plus à la bureaucratie du sport, à ses lois. Après un match important, on parle toute une semaine entière des règlements et de leur application ou interprétation.

Juan s'est-il fait volontairement avertir pour être suspendu au match suivant et pouvoir jouer le *clásico* ? Pedro a-t-il réellement fait la faute à l'intérieur de la surface ? Laissera-t-on jouer Pancho en s'abritant derrière la clause 208 qui indique qu'Ernesto joue avec la sélection des moins de 17 ans ? L'entraîneur de l'équipe qui reçoit a-t-il trop fait arroser la pelouse pour que les visiteurs glissent et se fracturent le crâne ? Les ramasseurs de balle ont-ils disparu quand le score a été de deux à un et sont-ils revenus lorsqu'il est repassé à deux à deux ? Est-ce que le club de Paco va faire appel pour son deuxième carton jaune devant la commission de discipline ? L'arbitre a-t-il bien décompté les minutes que Ricardo a perdues en protestant contre la sanction qu'a reçue Ignacio à cause du temps que Luis a perdu en lui faisant une passe en arrière ?

Non, Monsieur. Un chien, ça n'écoute pas la radio, ça ne lit pas la presse sportive, ça ne sait pas si un match est amical et sans aucun intérêt ou si c'est une finale de coupe. Un chien, ça veut toujours emmener l'éponge dans sa niche, même s'il tombe de sommeil ou si les tiques le tuent lentement.

Messi est un chien. Il bat des records ; des records qui datent d'autres temps parce que les hommes chiens n'ont joué au football que jusqu'aux années cinquante. Après,

la FIFA nous a tous invités à parler de lois et d'articles de règlement et on a oublié l'importance de l'éponge.

Et puis un jour arrive un gamin malade. Comme un beau jour, un singe malade s'est redressé et c'est alors qu'a commencé l'histoire de l'homme. Cette fois c'est un gamin de Rosario avec des moyens différents. Incapable de dire deux phrases à la suite ; visiblement asocial, totalement étranger à tout ce qui touche de près ou de loin la picaresque humaine. Mais avec un incroyable talent qui lui permet de garder en son pouvoir quelque chose de rond et rempli d'air et de le conduire jusqu'à un tissage en filets au fond de la verte plaine.

Si on le laissait faire, il ne ferait que ça. Porter comme Sisyphe cette sphère blanche entre les barres. Inlassablement. Le jour où il a marqué cinq buts en un seul match, Guardiola, son entraîneur au Barça, a dit : « Quand il voudra, il en marquera six. »

Ça n'avait rien d'un éloge, c'était l'explication objective du symptôme. Lionel Messi est un malade. C'est une étrange maladie. Elle me remplit d'émotion parce que j'aimais beaucoup Totín et maintenant c'est lui le dernier homme chien. À cause de cette maladie que je vois évoluer tous les samedis, je reste à Barcelone même si je préférerais vivre ailleurs.

Chaque fois que je monte les escaliers à l'intérieur des tribunes du Camp Nou et que je vois les lueurs de la pelouse illuminée, à cet instant qui rappelle toujours notre enfance, je me dis toujours la même chose dans mon for intérieur : il faut avoir une sacrée chance, Jorge, pour aimer autant un sport et te retrouver contemporain de sa plus belle version, et avoir par-dessus le marché le stade tout à côté.

Je profite de cette double chance. Je la conserve comme un trésor. Chaque fois que joue Messi, j'ai la nostalgie du présent. Je suis fanatiquement *hincha* de cet endroit au monde et de ce moment historique. Moi, il me semble qu'au jugement dernier, nous tous les humains qui avons existé et qui existerons, nous serons tous là et un chœur se formera pour parler de football ; un premier dira : moi j'ai étudié à Amsterdam en 1973, un autre dira : j'étais architecte à São Paulo en 1962, un troisième ajoutera : moi

j'étais adolescent à Naples en 1987, mon père, lui, dira : moi j'ai fait le déplacement à Montevideo en 1967, et un autre, un peu plus loin : moi j'ai entendu le silence du Maracanã en 1950.

Et jusqu'à une heure avancée de la nuit, tout le monde racontera ses faits d'armes avec fierté. Quand personne n'aura plus rien à dire, je me mettrai debout lentement : moi, je vivais à Barcelone au temps de l'homme chien. Et on n'entendra plus une mouche voler. Ce sera le silence total. Les autres baisseront la tête. Dieu apparaîtra, vêtu comme pour le jugement final, et il dira en me montrant du doigt : « Toi, là, le petit gros, tu es sauvé. Et tous les autres, à la douche. »



Hernán Casciari

Lundi 11 juin 2012.

Traduction de Jacques Aubergy.

Voir cette vidéo de Lionel Messi en action.